

après-midi les honorables représentants de New-Westminster, Vancouver-Sud et Vancouver-Centre. Je fais miennes toutes ces observations, que je rends encore plus énergiques si la chose est possible. Je suis sans doute en mesure d'affirmer que j'ai traversé plus souvent le détroit Seymour que tout autre membre du comité, car depuis quelques années je l'ai fréquenté bien des fois. J'ai vu dans ces eaux septentrionales quelques-uns des plus gros vapeurs qui sillonnent le Pacifique, synchronisant leur arrivée au détroit de Seymour à marée étiage, haute ou basse. Malgré toute la puissance dont ils disposent, arrivant trop tôt, les navires ne risquent jamais de poursuivre leur marche; ils jettent l'ancre. Pourquoi? Parce que, malgré ce qu'on nous a dit cet après-midi de l'espace de plusieurs centaines de pieds d'un côté et de l'autre du rocher, le navire qui tenterait de braver ces eaux dangereuses et ces courants extrêmement rapides courrait le risque d'être entraîné irrésistiblement contre le rocher. Je connais les sentiments éprouvés par les marins du Pacifique septentrional chaque fois qu'ils s'approchent du rocher Ripple. C'est avec crainte et respect qu'ils le côtoient.

Je suis heureux d'apprendre que le Gouvernement a dépensé tant d'argent jusqu'ici, pour l'enlèvement de ce rocher, mais je n'ai pas compris certaines des observations du ministre, cet après-midi. Une des difficultés qui semblent insurmontables, à l'heure actuelle, c'est le déblaiement après les opérations de minage. Je ne puis le croire quand je songe à la puissance des explosifs utilisés. Si le roc n'est pas projeté à distance, je puis assurer le ministre que même si les débris qui restent sont aussi gros que mon pupitre, les marées et les courants les entraîneront à la mer.

L'hon. M. FOURNIER: Ils sont probablement plus gros que cela.

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): S'ils le sont, je ne crois pas que les méthodes employées aient été aussi inutiles et inefficaces que semble le laisser entendre le ministre.

Cette question est toujours de grand actualité sur le littoral du Pacifique et le sera tant que le rocher Ripple existera.

L'hon. M. FOURNIER: Je le sais parfaitement.

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): A l'appui de cette affirmation, je signale que le *Sun* de Vancouver commandite chaque semaine une émission questionnaire invitant les gens à exprimer leur point de vue à l'égard de certaines questions. Il y a deux ou trois mois, on a posé la question suivante: "Approuveriez-vous que nous demandions maintenant aux Etats-Unis d'enlever le rocher Ripple, vu que nous n'y arrivons pas?"

[M. Matthews.]

M. REID: Les Etats-Unis ont offert leurs services.

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): Oui. 86 p. 100 ont exprimé l'avis que nous devrions demander aux Etats-Unis de faire disparaître le rocher.

M. LANGLOIS: L'honorable député peut-il indiquer le pourcentage de ceux qui ont répondu "oui" ou "non"?

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): Quatre-vingt-six p. 100 ont répondu oui.

M. LANGLOIS: Quatre-vingt-six p. 100 de quoi?

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): De la population totale de la région de Vancouver.

L'hon. M. BERTRAND: De ceux qu'on a interrogés?

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): Je n'assistais pas à la réunion où l'on a posé cette question; je me borne à citer un extrait du journal.

M. LANGLOIS: L'honorable député a cité le chiffre de 86 p. 100; 86 p. 100 de quoi?

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): 86 p. 100 des gens interrogés.

Une VOIX: Quel était ce nombre?

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): Je ne saurais vous le dire.

L'hon. M. MACKENZIE: Je souligne que ces scrutins sont d'ordinaire très exacts.

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): Nous avons dépensé de fortes sommes à ce sujet jusqu'à présent, et je ne pense pas que nous ayons le moindre raison de jeter le manche après la cognée, d'affirmer, parce que nos ingénieurs n'ont pas trouvé un moyen satisfaisant de l'enlever, que ce rocher devra rester. Le ministre s'imagine que son ministère sera critiqué s'il dépense des millions de dollars à cette fin, sans succès. Cependant, il peut être certain que son ministère sera critiqué d'avantage si, un gros navire se brisant sur ce rocher, il se produisait de nombreuses pertes de vie, ce qui pourrait se produire à tout moment, même alors que je vous parle.

L'hon. M. FOURNIER: Certainement; et la chose aurait pu se produire par le passé, au cours du dernier siècle et demi.

M. MATTHEWS (Kootenay-Est): On a dit cet après-midi que le dernier navire avarié à cet endroit appartenait à l'Etat et qu'un équipement des plus délicat, évalué à des centaines de milliers de dollars, y avait été complètement détruit. Je soutiens donc que si